

## Chroniques d'une prof au temps du coronavirus

### Ecole à distance - Bilan de la Semaine 1

Chacun s'emploie à faire de son mieux. Et la semaine de lancement a été occupée à essayer de mettre en place le dispositif, avec ardeur, en essayant de ne laisser personne sur le côté de la route, pour faire en sorte que le confinement n'incite pas certains élèves à faire l'école buissonnière, depuis chez eux. Paradoxe de nos temps actuels.

En fait, rien de tel, nos petits élèves attendent de nous de l'aide, du travail (mais pas trop car la gestion de tous les consignes, cours, travaux est complexe pour eux et leurs parents que l'on remercie pour leur aide d'ailleurs) et surtout un système informatique qui fonctionne. Les responsables informatiques académiques font de leur mieux pour améliorer le débit de l'ENT et permettre à tous de se connecter, ça devrait s'améliorer la semaine prochaine.

Pour nous, les enseignants, les personnels de l'administration, de la vie scolaire, pas facile de répondre aux besoins individuels à distance. On ne peut communiquer en un regard, un geste, une phrase. La présence humaine d'une salle de classe n'est plus d'actualité. Nos élèves sont devenus des présences virtuelles, des pensées qui occupent notre esprit mais qu'on ne peut atteindre dans l'instant. Ils sont impalpables, éloignés et, pourtant, tout le temps là.

Répondre aux besoins des uns des autres par messages est la solution provisoire. Quelques appels téléphoniques s'organisent aussi. Certains ont besoin de nous parler comme ils le feraient à la fin d'un cours pour nous livrer ce qu'ils ont sur le cœur. Alors mes enfants, confinés eux aussi, entendent des bribes de conversation. « Mais maman, tu n'es pas psychologue ? - Eh bien, si, un peu. » Quand je m'adresse aux élèves, parfois, je suis un peu psychologue. Ils ont besoin de nous comme ça aussi. L'adolescence, c'est un âge où tous les repères changent, où on a besoin aussi des adultes pour démêler les questions qu'on se pose, pour comprendre comment se jouent nos relations aux autres, parents, copains, camarades... Les profs, on est là aussi pour parler avec nos élèves, alors là, il faut le faire autrement.

Entre deux séances de cours à distance, on est aussi amenés à les rassurer, à leur dire qu'il ne faut pas paniquer. "L'ENT ne fonctionne pas ? Attends un moment et fais autre chose entre temps. Connecte-toi le soir, et prépare ta journée de travail du lendemain, télécharge tous tes documents, organise cela dans une clé USB, un disque dur, un ordi. Fais-toi un dossier "Classe à la maison". Tu n'as pas pu respecter le délai pour un devoir ? Pas grave, on saura être patients."

Voilà, on s'adapte, on tâtonne, on teste le système de classe virtuelle du CNED entre profs (bien sympa de se revoir au passage et de se découvrir dans un petit bout de chez soi) et on donne un premier rdv aux élèves. Ils sont contents de se revoir, de s'entendre,

de dialoguer, de savoir qu'on est là, qu'on ne les oublie pas et qu'on est tous solidaires. D'ailleurs, la solidarité, ils l'ont déployée dès le début de la semaine en relayant les infos au sein de leur classe par les réseaux de communication qu'ils fréquentent. Ils ont le souci de ne laisser personne de côté, s'encouragent, se soutiennent. C'est beau à voir !

Beaucoup ont la chance de vivre près de la nature, de pouvoir prendre l'air dans leur jardin. Mais beaucoup, ça ne signifie pas tout le monde. Et certains commencent à trouver le temps long. On les incite à écrire, dessiner, écouter de la musique, faire quelques mouvements de gymnastique (sans se blesser), prendre des nouvelles de leurs proches, bricoler, cuisiner, faire des jeux en famille, devenir contemplatifs, prendre le temps de ne rien faire, de penser, d'imaginer, de créer, de s'évader par la pensée...

Nous sommes tous à essayer de nous créer une vie la plus agréable possible dans notre appartement ou notre maison devenu.e notre petit monde, notre univers. On réorganise nos espaces intérieurs, matériels et immatériels, pour pouvoir vivre le mieux possible cette période d'urgence sanitaire.

Et on vous rappelle à tous, qu'il faut suivre les gestes protecteurs à la lettre pour pouvoir se retrouver tous et toutes, le plus vite possible, en bonne santé et avec l'envie chevillée au corps, de vivre encore mieux après.

Bon confinement à tous et bonne semaine 2. On vous rappelle qu'on est là pour répondre à toutes vos demandes et questions. On va essayer de faire encore mieux cette semaine. Bon dimanche à tous les élèves et rdv dès lundi pour la suite de nos aventures. Même si, en ce moment, on ne sait plus vraiment quel jour on est.

Merci à tous et aux parents qui deviennent nos assistants pédagogiques. Faites aussi confiance à vos enfants. Cette expérience va leur faire faire un bond inévitable.

Véronique Vialle

## **Ecole à distance - Bilan de la semaine 2**

Bonjour à tous, depuis mon collègue virtuel, c'est-à-dire ma maison, transformée en véritable ruche, entre les enfants qui sont des élèves confinés, leur maman qui télétravaille et la vie domestique et familiale qui doit se réorganiser et vivre dans la meilleure ambiance qui soit.

Je reviens vers vous pour vous donner des nouvelles du collège Bichat, à travers mon expérience, que je partage avec mes collègues, notre principal...

Mais cela reste quand même un peu personnel comme chronique car je ne peux me mettre à la place de tout le monde... Je n'ai pas encore cette capacité. Mais je saurai

quand même vous donner une image de ce qui se passe à Bichat ou à travers Bichat lors de cette période de confinement, qui risque de durer encore.

Alors voilà, l'école, la maison tout se mélange un peu, un peu plus qu'avant disons car les profs ont cette particularité de partager leur temps de travail entre leur établissement et leur domicile. Mais là, ça prend des proportions incroyables.

Cette semaine 2, on va dire que le rythme commence à se prendre pour la majorité. Les problèmes techniques de l'ENT se sont bien résorbés et nous avons pris le parti d'envoyer le travail aux élèves en début de semaine pour qu'ils puissent s'organiser sur la semaine.

Notre principal a aussi refait les EDT et chaque classe a vu la répartition des matières s'organiser sur les cinq matinées de la semaine. Les élèves ont donc un nouveau cadre de travail, qu'ils peuvent suivre ou non mais qui leur donne des repères. Ils en ont forcément besoin depuis chez eux.

Un questionnaire sur leurs conditions de confinement leur a été envoyé, personnellement, et les classes virtuelles que nous avons organisées nous ont permis de reprendre un contact direct avec la majorité de nos élèves.

Certains sont encore en dehors de notre viseur. On les a au moins par téléphone ou par messages mais ils restent absents lors des temps de classe virtuelle. La mission de la semaine à venir va être de les faire rejoindre leurs camarades. Les situations personnelles, inégalitaires, forcément se remarquent avec d'autant plus d'acuité dans notre nouveau système. Mais nous ne voulons laisser personne de côté, il nous faudra encore faire mieux la semaine prochaine.

D'autant que les élèves et leur famille apprécient que le contact existe entre nous et eux. Il se crée par messages, appels téléphoniques, lettres envoyées sur l'ENT et sur WhatsApp, pour les classes qui fonctionnent avec ce système de réseau.

La volonté des élèves de s'entraider est très nette. Certains se font les relais d'informations auprès de leurs camarades, d'autres font leurs devoirs en communiquant par SnapChat, ils s'expliquent les cours. Ils savent utiliser les réseaux qui les unissent malgré la distance. Ils savent aussi qu'ils peuvent nous écrire à tout moment et font preuve d'une grande politesse et reconnaissance à notre égard.

Je pense qu'on leur manque autant qu'ils nous manquent. Alors les rendez-vous virtuels qu'on se donne sont de véritables rencontres, de vrais moments de partage. Ils se font plus rares qu'avant donc forcément ils prennent de la valeur. Par exemple, mes 4 heures de français se déclinent en 2 heures de classe à distance. On ne peut faire plus car le temps de travail personnel quotidien des élèves est tel qu'il faut leur laisser du temps pour travailler, seuls, chez eux, pour ne pas leur faire prendre trop de retard sur les autres matières.

Alors nos petits élèves progressent... à pas de géants, ils apprennent l'autonomie, l'organisation, la concentration (même si ce point est difficile pour certains car les sollicitations extérieures peuvent être nombreuses et l'environnement de travail pas toujours calme).

J'espère que les familles arrivent à mieux s'organiser après deux semaines d'expérience. Là, avant de relancer vers de nouveaux et gros travaux, il va falloir faire le point sur ce qui a été fait pendant ces deux semaines passées. Ces jours qui arrivent seront pour moi un temps de transition avant de se relancer sur de nouveaux sujets.

Mes collègues se dévouent aussi pour que tout se passe bien, les profs principaux font le lien entre les élèves, leur famille et l'équipe pédagogique. Le principal, la CPE veillent au grain et préparent des surprises pour la semaine à venir.

Car voilà ce qui nous occupe : permettre aux élèves de bien vivre leur confinement, de bien travailler et de profiter de ce temps particulier pour vivre autrement, autre chose, en respectant toutes les consignes de sécurité sanitaire.

Certains écrivent régulièrement dans leur journal de quarantaine et en tirent un grand bénéfice. "Ecrire, ça libère", disent-ils. Ca permet aussi de mettre des mots sur des émotions et de transfigurer un peu le réel qui apparaît comme un peu morne à certains. Ceux qui vivent en pleine nature ont la chance de pouvoir s'aérer plus que ceux qui vivent en appartement. Ils nous envoient des bouffées d'air à leur façon.

La prof d'arts plastiques leur a proposé de créer des BD grâce au programme BDNF de la Bibliothèque Nationale de France. C'est une autre manière de s'exprimer qui amuse les élèves. A la maison, deux de mes fils ont créé une BD, ensemble. Je vous l'offre en illustration. C'est ça aussi qui est bien par ces temps de confinement, les frères et soeurs ont plus le temps de partager des moments de complicité.



Enfin, les petits coeurs que les élèves envoient dans leurs messages d'au revoir à la fin des classes virtuelles font chaud au coeur. Ces petits émoticônes remplacent les sourires qu'ils ne peuvent plus échanger entre eux et avec nous.

Et on mesure combien la classe est un lieu de vie et d'échanges.

Les contenus de nos cours seront certainement moins touffus en cette période mais l'aventure humaine aura été enrichissante.

Fasse que chacun soit en santé et continue de vivre au mieux cette période où rester chez soi devient un acte de résistance sanitaire !

Et comme l'union fait la force, restons unis, chers amis de Bichat !

Portez-vous tous bien et bon courage à tous !

Véronique Vialle

### **Ecole à distance - Semaine 3**

Alors voilà, la semaine 3 vient de s'achever. Tout à l'heure, je vais programmer le travail de la semaine 4. Le dimanche, qui a toujours été un jour travaillé pour moi (car il fallait être prête pour retrouver les élèves le lundi après avoir préparé les cours et corrigé les copies), était quand même le jour où on pouvait programmer des repas de famille (pas tous les week-ends mais quand même). Depuis le confinement, le dimanche est devenu le jour le plus déterminant dans l'agenda. C'est le jour où il faut planifier, imaginer chaque heure de la semaine à venir pour mes classes afin d'en faire la publication dès le dimanche soir ou le lundi matin.

Car désormais nos élèves ne découvrent pas, avec une certaine surprise, au début de l'heure ce qu'ils entament en classe, ce que nous allons vivre et faire avec eux. Non, désormais, ils doivent planifier, organiser leur semaine et leurs journées de travail. Tels de grands managers, ils doivent avoir la maîtrise de leur emploi du temps, savoir répartir les plages de travail et de loisir sur la semaine. C'est pour cela, que de concert et à leur demande, nous leur envoyons leur programme d'étude hebdomadaire, pour toutes les matières, prêt à être téléchargé, dès le lundi matin.

J'imagine leur tête au moment de se connecter à l'ENT, après le week-end...On a tout ça à faire, cette semaine ! Ca doit être étourdissant, déstabilisant, vertigineux...

Certains s'en sortent bien. Ils savent déjà organiser leur vie, avoir la maîtrise... Ils sont à l'aise avec l'outil informatique, sont les pros de la technologie et font preuve d'un grand sens de la rigueur.

Sont-ils nombreux, ces chanceux-là ?

Rien n'est moins sûr...

Il nous faut encore beaucoup assister les élèves, les aider à organiser leur temps de travail personnel, à gérer leurs rendez-vous de classes virtuelles où nous pointons des absents, encore trop nombreux.

Nos élèves sont vraiment volontaires et désireux de bien faire mais plus que jamais les inégalités sociales, numériques et scolaires se font sentir.

Un tel, très sérieux en classe, toujours volontaire ne pointe pas présent lors des classes virtuelles... En fait, sa connexion Wi-Fi assez défaillante ne lui permet pas de se connecter la journée car ses parents qui ont la 4G sur leur portable ne peuvent faire un partage de connexion avec lui... ils travaillent. Eh bien cet élève devra reprendre toutes les leçons et exercices en différé, seul, après les cours qui sont conduits par son professeur. Certes, il pourra toujours contacter son professeur et ses camarades pour un peu d'aide mais il aura perdu l'occasion de travailler en direct, avec ses copains, il ne pourra pas assister et participer aux débats littéraires, philosophiques, linguistiques, scientifiques, artistiques... dont la classe peut-être le théâtre.

D'autres, qui reçoivent pourtant nos messages, répondent au téléphone, envoient quelques "signes de vie" ne se connectent pas lors des classes à la maison. Ils dorment, ils n'ont pas accès à l'ordinateur car leur père ou leur mère télétravaille à ce moment-là, ils ont oublié la séance, ils n'étaient pas motivés, étaient malades... et c'est autant d'occasions perdues de vivre un moment collectif, si précieux en ce moment.

Alors nous revoilà partis en mission rattrapage. Il faut appeler les familles, redire l'importance de répondre présent.e à ces rendez-vous de classe. Ça porte ses fruits, la fois suivante, l'élève est présent.e. Pourvu que l'effet dure... sinon, il faudra repartir en mission téléphonique et SMS. Et pendant ce temps-là, pas de place pour corriger les copies, car il aura fallu préparer les cours à distance, apprendre à reconstruire et repenser les cours (on ne fait pas cours en classe virtuelle comme en classe réelle), faire les bilans de cours et les envoyer aux classes, réorganiser la semaine de travail car le cours virtuel redistribue les cartes, réclamer les devoirs aux retardataires et perdre espoir définitivement pour certain.es...

Et écrire, toujours, encore, envoyer des messages aux classes car l'écriture est devenue notre lien le plus direct (en dehors des classes virtuelles). On répond aux messages individuels, on poste de longs messages collectifs, la parole toujours aussi essentielle dans notre profession se dispense à partir du cliquetis de nos claviers, seul lien pérenne et démocratique entre les élèves et nous.

Et pour déjouer les problèmes de connexion, pour réduire la fracture, on se serre encore plus les coudes. Les élèves tissent des chaînes de solidarité de plus en plus solides. Les réseaux sociaux tournent à plein régime, WhatsApp, Snapchat recréent des groupes classes, des sous-groupes chapeautés par les délégués qui ont désormais des liens privilégiés avec des camarades dont ils sont les référents. On a besoin de petits soldats sur le terrain, qui appellent leurs camarades absents lors de l'appel de la classe virtuelle, qui nous rapportent les problèmes de connexion, de compréhension, les besoins en soutien...

Cette expérience inouïe de vivre confiné.e et de devoir s'instruire depuis la maison aura montré les différences, les inégalités mais renforcé le lien entre camarades et entre les

profs, les personnels du collège, les élèves et les familles. Ce sera l'enseignement positif de cette expérience. Et on commence à penser que plus rien ne sera comme avant après.

Cette expérience nous apprend à opérer un suivi plus régulier de nos élèves, à différencier notre pédagogie (encore plus ou mieux qu'avant), à individualiser les corrections, à proposer plusieurs approches de travail, à donner plus d'autonomie aux élèves (et ça, c'est très formateur), à créer une vraie solidarité avec les familles, à donner de la valeur aux liens sociaux entre les élèves, à prendre soin des uns et des autres, à exprimer notre gratitude, notre reconnaissance réciproques, à témoigner notre amitié, notre bienveillance encore plus qu'avant.

Et comme on ne peut pas avancer aussi vite, on prend le temps de bien travailler tout ce qu'on fait. On essaye en tout cas. Et on apprend finalement à revoir les priorités. Notre monde d'avant ne nous a-t-il pas emportés dans une course folle et obligés à mettre de côté les valeurs humaines fondamentales : la patience, l'écoute, le dialogue, le partage, l'attention bienveillante, le souci de l'autre ? Ces valeurs ont toujours été les miennes et celles des enseignants mais emportés par un sentiment d'urgence absolue, on ne prenait pas toujours ce temps, les élèves défilant d'une heure à l'autre. Désormais, il s'impose à nous. Et certains rôles sont renforcés comme celui de professeur.e principal.e, par exemple. L'infirmière, l'assistant social, le principal, la CPE sont là aussi, plus que jamais pour apporter leur soutien à ceux qui en ont besoin.

J'ai de la chance d'avoir des classes sympathiques et des élèves très polis et respectueux mais l'expression de ce qu'ils sont est démultipliée depuis que nous ne partageons plus nos cours en présentiel. Et ça, ça fait chaud au coeur. Ils comprennent encore plus l'intérêt de notre travail. Plus besoin de réclamer leur attention à tout instant, de les motiver, de les captiver. Les présent.es des classes virtuelles sont à 200% sur leur travail. Ils en comprennent peut-être enfin le prix et la valeur. Et ça, ça fait du bien aussi !

Alors prochain défi : avoir la totalité ou quasi totalité des élèves présents aux classes virtuelles et continuer de répondre au mieux aux besoins des uns et des autres.

Notre principal a aussi proposé des petits concours aux élèves en accord avec les élèves du CVC (Conseil de Vie Collégienne) afin de maintenir un lien entre toutes les classes et pour trouver des moyens distrayants de vivre son confinement. Car il en va de ce souci permanent : aider nos élèves à vivre au mieux cette période difficile.

Au programme :

- un film pour "améliorer ma vie en confinement"
- une oeuvre d'art avec des matériaux insolites de la maison
- un concours d'énigmes sur le collège.

Enfin, pour couronner le tout, notre ministre, Jean-Michel Banquer s'est exprimé officiellement, vendredi 3 avril, à 11h. Et l'annonce à laquelle nous étions suspendus est tombée. Le Bac et le Brevet 2020 seront attribués en fonction des résultats du contrôle continu. Soulagement ? Déception ? Inquiétude ?

Chacun interprète l'annonce à sa façon mais c'est quand même une pression qui retombe. Les conditions d'apprentissage et de travail n'étant plus équitables, il ne pouvait en être autrement et nous savons désormais que les inégalités qui existent en ce moment ne seront pas pénalisantes pour les examens. OUF !

L'année scolaire se terminera bien le 4 juillet cette année et l'assiduité sera prise en compte pour l'obtention du diplôme. Alors, ne lâchez rien et gardez le cap.

Nous espérons que les portes du collège rouvriront à la rentrée des vacances de printemps mais rien n'est sûr alors, en attendant nos retrouvailles, faisons que cette période soit la plus agréable possible et que chacun en ressorte grandi.

Prenez bien soin de vous, restez chez vous !

Amicalement,

Véronique Vialle

#### **Ecole à distance - Bilan semaine 4**

C'est le week-end de Pâques, devant nous, trois jours de repos. Oui, enfin pour les élèves, je l'espère, car pour les profs, c'est moins sûr.

Heureusement qu'une élève est venue me rappeler que c'était Pâques, vendredi, car dans cette vie confinée, j'en avais oublié le calendrier.

Alors oui, trois jours de week-end. C'est bienvenu ! J'ai averti les élèves : je ne publierai pas le travail avant mardi, histoire de leur octroyer le droit de faire une pause. Car où sont les pauses depuis que nous sommes en permanence connectés, par l'ENT, par messages, par le travail toujours à faire, par les plannings à organiser ?

J'espère que nos petits collégiens arrivent à s'octroyer des pauses, à respirer le bon air, à se faire caresser par les rayons du soleil, généreux et radieux depuis le début du confinement. Beaucoup vivent près de la nature, à la montagne ou dans leur jardin, mais d'autres restent dans leur appartement. Je pense bien à eux tous, ces adolescents qui ont soif de liberté et qui aimaient retrouver leurs amis, tous les jours, au bahut.

Ils commencent à trouver le temps long. Les amis, c'est sûr, on les a par messages, par vidéos... on partage avec eux nos facéties, nos délires, nos bons mots, nos témoignages d'affection mais ils nous manquent, ils sont comme des présents absents ou des absents présents. C'est en substance ce que je commence à lire dans leurs témoignages de confinement.

Car cette situation, qui s'étire dans le temps, commence à lasser et à angoisser nos jeunes élèves.



L'une d'entre elles m'a écrit : "Madame, le collège me manque. Je ne croyais pas dire ou écrire ça, un jour. Et parfois, je pleure." Et oui, tous les repères, toutes les certitudes, toutes les convictions sont bouleversés. Et les émotions débordent.

Alors plus que jamais, on doit être là, les soutenir, leur écrire, les réunir lors des classes virtuelles.

Ces moments où on leur fait classe à distance sont inédits et demandent un peu d'adaptation mais ils sont des instants d'une grande intensité. Je ne pourrais imaginer faire cours uniquement par messages ou plans de travail. Car les classes virtuelles sont comme des rendez-vous, des rencontres. Les élèves l'ont bien compris.

Certains professeurs arrivent très bien à gérer ce nouveau mode d'enseignement à distance en passant par l'ENT. Ils se rendent disponibles pour chacun, organisent un partage de connaissances en donnant beaucoup d'autonomie aux élèves et en se tenant à leur disposition pour toute demande d'aide ou d'accompagnement.

Mais nous sommes de plus en plus nombreux à nous être familiarisés avec la plateforme du CNED "Ma classe à la maison". Et les élèves sont de plus en plus nombreux à faire classe avec leurs camarades. On ne pourra évidemment jamais tous les avoir présents car certains élèves doivent partager leur équipement avec leurs parents ou leurs frères et soeurs mais, quand même, la majorité est là.

D'un usage très pratique, la classe virtuelle est un système qui comble la distance, qui rassemble les groupes et permet d'avancer dans les activités et le programme.

Mais on sait que cette année l'objectif n'est pas de boucler le programme ni de traiter toutes les notions. Le but actuellement est de permettre à tous d'avoir un lien avec l'école, d'apprendre à s'organiser, à revoir des notions fondamentales, à développer des compétences en matière d'utilisation de l'outil numérique.

Sûr qu'à la reprise, ils auront développé de nouvelles capacités. Nous aussi, d'ailleurs, et on se sera aussi rendu compte que certaines pédagogies alternatives avaient du bon et pouvaient permettre aux élèves d'affronter les nouvelles conditions d'enseignement avec sérénité : la pédagogie Freinet, la classe inversée, la classe coopérative...

Engagée depuis plusieurs années dans la recherche d'une pédagogie qui s'inspire de ces différents courants, je trouve, dans cette expérience inédite, les moyens de donner du sens à une autre manière d'enseigner. Celle qui donne à l'enfant à la fois de l'indépendance et le souci de l'autre.

Dans ma classe, sorte de laboratoire, la base est le travail coopératif car travailler en groupe, c'est apprendre à donner, partager et recevoir. C'est avancer avec les autres et faire appel à différents types d'intelligence, c'est se fixer des objectifs communs, c'est trouver des stratégies de réussite, c'est pouvoir aller plus loin, c'est apprendre les

compromis, c'est accepter de ne pas être toujours dans la compétition, c'est prendre l'autre en compte, c'est aider et être aidé.

Le prof est alors celui qui lance le travail, aide les élèves, leur apprend à chercher, leur donne des outils.

Aujourd'hui, l'entraide est le sens même qui relie les élèves, confinés chez eux, et loin de leurs camarades. Ils savent utiliser les réseaux et se soutiennent. Heureusement qu'on a ce lien numérique qui existe. Comment aurait-on fait, dans une même situation, il y a encore vingt ans ?

Au fil des semaines, la fracture se réduit. Et pour vraiment mettre tout le monde sur le même plan, depuis cette semaine, le collègue donne à ceux qui en ont émis le souhait une enveloppe hebdomadaire avec tous les documents de travail.

Car notre souci est toujours le même, offrir à tous les mêmes chances de réussite, quelles que soient leurs conditions personnelles de vie et de travail.

Les vacances qui s'annoncent redonneront un souffle à tout le monde car depuis quatre semaines, je crois que le plus dur est d'arriver à faire la coupure entre la vie personnelle et la vie professionnelle.

Allez, il faut tenir le coup, plus que quatre jours ouvrés avant la trêve de printemps. Et gardons le moral, malgré la progression du virus. Personnellement, je suis éblouie, chaque jour, par tous ceux qui inventent des moyens d'aider les autres, qui font preuve de générosité et qui se soucient de l'avenir du monde.

Cette pause planétaire et cette menace invisible auront peut-être le mérite de nous faire repenser notre futur en prenant appui sur les valeurs de respect et de solidarité. La Terre en avait besoin mais notre relation à l'autre aussi.

Que cette période de vie, loin de l'école, apprenne à nos jeunes élèves à devenir des citoyens courageux, responsables et engagés, qu'ils comprennent la nécessité de savoir pour réfléchir, apprendre, comprendre et partager.

Et que leur soif de vivre soit démultipliée et magnifiée !

Bon week-end à tous et bon courage pour la dernière ligne droite avant les vacances !

Prenez soin de vous, restez à la maison !

Véronique Vialle

## Ecole à distance - Semaine 5

"Un peu bizarre de...", voilà comment commence le mot de bonnes vacances de notre principal.

Et voilà ma réponse.

Oui, un peu bizarre d'être en vacances, sans être allés au collège et de devoir rester chez soi.

Un peu bizarre cette période où il a fallu se réinventer en une fraction de seconde.

Un peu bizarre de faire cours depuis la maison.

Un peu bizarre de se sentir encore plus proches des élèves alors qu'on est loin d'eux.

Un peu bizarre d'avoir un écran blanc sur son ordinateur et des élèves qui lèvent la main en cliquant sur un petit bouton.

Un peu bizarre de ne plus avoir de contacts "réels" avec ses collègues, de ne plus manger avec eux à la cantine, de ne plus les croiser dans les murs de notre cher collège Bichat.

Un peu bizarre de ne plus traverser la chapelle, de ne plus emprunter l'escalier historique.

Un peu bizarre de ne plus entendre les élèves courir dans la cour et monter en cours bruyamment.

Un peu bizarre de ne plus avoir sa vie rythmée par la sonnerie des heures et des récréations.

Un peu bizarre de ne plus se lever à 6h du matin. Tiens, j'ai gagné une heure de sommeil et mes nuits ne sont plus hachées... Le confinement aurait-il du bon ?

Un peu bizarre de rester chez soi car le monde extérieur est devenu une menace.

Un peu bizarre d'assister à la renaissance d'une nature, magnifique et luxuriante, depuis son salon ou son jardin.

Un peu bizarre de ne pouvoir profiter de la générosité du soleil.

Un peu bizarre de vivre les bouleversements du monde dans son petit cocon familial.

Un peu bizarre de retrouver ses amis pour des apéros virtuels, en pleine semaine.

Un peu bizarre d'être une prof à distance.

Un peu bizarre d'appeler les élèves, de leur envoyer des SMS, des messages longs comme des lettres, de pénétrer un peu dans leur espace intime.

Un peu bizarre d'apprendre qu'on devra progressivement retourner au collège, le 11 mai. Annonce pour le moins étrange, floue et déstabilisante. L'avenir donnera une réponse aux questions qu'elle soulève.

Un peu bizarre de s'imaginer faire cours avec un masque.

Un peu bizarre, oui, cette nouvelle vie !

...

Mais aussi que de défis à relever !

Un temps qui n'a plus la même densité.

L'envie d'en profiter sans pouvoir tout à fait le faire car il faut encore et encore travailler.

La joie d'avoir nos enfants tous les jours, près de nous, avant que certains partent vivre leur vie d'étudiant ou d'adulte.

La joie de voir nos enfants faire autre chose que du travail scolaire et trouver les moyens d'être créatifs, inventifs.

Le besoin d'écrire, de trouver les mots.

La nécessité ressentie d'être dans un lien plus fort avec les élèves.

Une bienveillance exacerbée dans la relation à l'autre sans mièvrerie ni démagogie.

L'envie de créer un système qui tient compte de l'autre, qui unit et donne du poids à l'entraide et la solidarité.

La prise de conscience qu'il fallait arrêter la machine infernale et qu'il ne faudra plus vivre comme avant.

L'envie de trouver de bonnes réponses et de réinventer le monde.

L'envie de voir plus loin.

L'envie d'un monde apaisé.

L'envie de prendre le temps.

La peur que tout reparte comme avant.

Le désir intérieur de tirer les leçons.

Le besoin d'échanger, de partager des visions humaines.

L'espoir, l'audace de réviser certaines copies.

Et l'envie de vous retrouver tous quand le monde sera plus sûr.

...

Voilà les mots qui me viennent en ce début de vacances confinées.

Je vous laisse continuer cette liste d'envies ou de bizarreries, en commentaires, chers Amis de Bichat.

Bonnes vacances à toutes et tous. Profitez-en bien.

Et surtout, restez en santé ! C'est tout ce qui compte.

Véronique Vialle

### **Vacances à distance.s - Semaine 1**

Bonjour à toutes et tous, depuis Nantua, au coeur d'un appartement de caractère... le lac est resplendissant, les montagnes verdoient, le soleil est généreux, le jardin fleurit, les oiseaux chantent... les vacances se passent bien... même si l'esprit vacances n'est pas vraiment là, si, un peu quand même...

Comme la plupart des Français, c'est-à-dire tous ceux qui ont respecté le confinement sans s'échapper clandestinement de chez eux pour rejoindre une destination de vacances, la nuit, en catimini, je passe mes vacances chez moi, avec ma famille au complet (ça c'est les vacances !) et j'essaie de me sentir dépaysée.

Pas difficile quand on vit dans une sorte de musée vivant... entourée de livres, de photographies, de tableaux, d'objets chargés d'histoire... et surtout entourée d'enfants créatifs, inventifs qui savent réinventer leur quotidien et celui de la famille.

Pas difficile quand on peut faire un tour dans le jardin et redécouvrir ce petit univers foisonnant d'arbres, d'arbustes, de plantes en tout genre, égayé de quelques fleurs colorant l'espace de teintes délicates. Faire un tour dans le jardin, c'est retrouver un contact avec la nature qui s'invite derrière les murs.

Mais plus difficile quand on se sent attirée par l'ordinateur, le smartphone ou la tablette qui vous font de l'oeil, en coin, comme ça. Saurais-je résister à la tentation de continuer à travailler ?

En début de semaine, je lis mes courriels et je tombe sur un message de Pénélope. Tiens, serait-ce une invitation au départ pour une Odyssée domestique ? C'est vrai qu'il y en aurait des voyages intérieurs à faire chez moi... Ou une invitation à la patience... ? Pénélope ne vient-elle pas m'annoncer que comme elle je vais devoir vivre vingt ans loin de mon Ulysse... ? Cela semble peu probable, il vit à mes côtés et déteste s'éloigner de nous, sa famille. Alors que me veut bien cette Pénélope ? Je me laisse happer par la curiosité et je me retrouve sur le site d'un éditeur pédagogique, *Le Livre Scolaire*... Cette maison d'édition lyonnaise a toute mon affection, elle a mis à notre disposition et à celle des élèves de nombreuses ressources gratuites, depuis longtemps, bien avant le confinement. Je me laisse attraper donc et je fais défiler le mail .

Je commence par des podcasts. Des collègues témoignent de leur expérience de prof à la maison, parlent de classes virtuelles, de classe inversée, de capsules vidéos... ces mots me sont familiers.

Mais bon sang, tu es en vacances, pourquoi penses-tu encore au travail ? Tu pourrais rêver voyages, penser à trier tes dernières photos de Chine, prévoir des activités avec les enfants... Mais non, tu es là, tu écoutes des collègues anonymes, embarqués sur le même bateau que toi. Ça fait du bien de les entendre, de voir que tu partages avec eux une expérience professionnelle et surtout le souci de faire au mieux, dans cette période si étonnante. Et tu te sens moins seule, d'autres profs mettent des mots sur cette aventure très particulière, tu te sens en communion d'esprit, ça fait du bien.

Alors, je continue à lire ce mail et je tombe sur un programme de webinaires... Et si je prenais le temps des vacances pour me former aux nouvelles techniques d'enseignement ? Découvrir et maîtriser, c'est ce dont j'ai besoin pour continuer à faire travailler mes élèves à distance. Oui, je fonce. Car même si notre ministre annoncera bientôt le retour progressif dans les écoles, il semble évident que le retour à la normale n'est pas pour demain et qu'enseigner après le Covid prendra quand même une autre tournure. Nos méthodes pédagogiques se seront enrichies, diversifiées pendant cette période et on ne pourra plus faire sans la technologie, ni les principes de la classe inversée. Certains diront qu'ils faut revenir aux fondamentaux, à la simplicité... se détourner des écrans, revenir au naturel. Je pense surtout qu'il faudra prendre en compte l'autonomie acquise par les élèves et les amener vers le savoir avec des outils nouveaux : capsules vidéos, cours construits et repensés pour qu'ils puissent les revoir ou les travailler en partie en autonomie pour consacrer beaucoup de temps à la pratique en classe, la réflexion, le partage, la coconstruction des savoirs, la coopération, l'expression, la création, l'écriture...

Alors, je clique et je m'inscris, en perspective 3 webinaires cette semaine. Les vacances me serviront au moins à ça, à prendre le temps de me former.

Avant cela, il faut préparer les devoirs de vacances pour les élèves... je n'arrive pas à les laisser sans devoirs... on ne se refait pas. Il faut faire aussi un peu de rangement pour remettre en ordre les espaces de travail et corriger les copies qui attendent depuis un moment (ça prendra la semaine).

Je me retrouverai comme ça pendant trois sessions en lien avec de très jeunes formateurs, très sympathiques et avisés, et je découvrirai des outils d'innovation pédagogique fort utiles. Je remercie cette équipe du *Livre scolaire*, dynamique, bienveillante, généreuse. Au passage, je me prends un petit coup de vieux quand je vois tous ces jeunes formateurs mais je me dis que les progrès en matière de pédagogie sont en marche et que les éditeurs font beaucoup pour nous aider à avancer et à amener les élèves vers le savoir. Quand je vois les contenus des manuels numériques de français du lycée, je suis éblouie. En septembre, nos manuels de collège seront enrichis aussi. J'espère que nous pourrons en équiper au moins certaines classes.

Et me voilà à prendre des notes... et à envisager une mise en pratique rapide... Il le faut car la semaine prochaine, j'aurai 12 heures de soutien à donner à des élèves de 6e et 5e. Tout cela par classe virtuelle ! Ces outils arrivent à point nommé. Devant moi, plusieurs heures pour concevoir les cours, activités, exercices, quiz...

Suis-je vraiment en vacances ? Oui, quand même, je peux prendre un peu de temps entre deux séances de travail et je vis avec ma famille au complet mais ce ne sont pas vraiment des vacances.

Etre une prof confinée, c'est être encore plus face à la difficulté de la coupure ! Depuis deux mois, je travaille en continu à la maison. La maison est un lieu de vie intime mais elle est aussi devenue un bureau, une classe, le lieu du lien intérieur-extérieur grâce à Internet et à tous nos réseaux de communication avec le monde.

Difficile alors de couper et de renoncer à aider. J'aurais pu ne pas accepter de donner des heures de soutien à mes petits élèves mais c'est inconcevable, pour moi. Certains ont besoin d'être aidés, soutenus, accompagnés, je fonce. Car ce métier a un moteur puissant, il nous met en lien avec l'autre et dans une relation d'aide, d'accompagnement, de partage... Je ne peux y résister, c'est ce qui me motive le plus dans cette profession, que j'ai choisie avec passion et que je n'ai jamais regretté d'avoir choisie.

Alors mes enfants rouspètent, mon mari aussi, un peu, et cela me met mal à l'aise au fond mais c'est plus fort que moi. Bon, comme je sais faire plusieurs choses à la fois, je reste connectée à eux, à nous, à notre cocon familial et j'essaie de prendre du temps pour nous. C'est vital ! Les films, les séances de cuisine, les repas, les moments de musique au balcon, chaque soir, pour honorer les soignants et se donner du courage à tous, les appels à la famille, les messages aux amis, les apéros virtuels... ça fait chaud au coeur et ça n'a pas de prix.

Mais vous aurez compris, être une prof confinée, ça monte un peu au cerveau et ça envahit l'espace familial !

Alors vivement le retour à l'école ! ? Enfin oui, mais il faudra que cela se fasse dans de bonnes conditions sanitaires et pédagogiques. On a encore un peu de temps devant nous pour s'y préparer mais je crains qu'il faille se partager entre son travail de prof présentiel et de prof à distance. Là, ça sera encore plus difficile ! Mais on risque d'y arriver !

Qui a dit que l'Education Nationale était un mammouth qu'il fallait dégraisser ? Je crois que le Covid lui aura fait la peau et aura montré sa force de frappe !

Je vous souhaite à tous de passer un bon week-end, de bonnes vacances, pour ceux qui arrivent à en prendre, et de continuer votre beau voyage intérieur. Mon petit dernier a installé un programme de méditation sur son smartphone. Ca s'appelle "Petit Bambou", je crois que je vais suivre son conseil et prendre le temps de me détendre entre deux séances de classe virtuelle, la semaine prochaine.

Et surtout prenez bien soin de vous.

A bientôt.

Véronique Vialle

### Vacances en fuite - Retour de l'école à la maison





Dans cette période toujours aussi étrange, les vacances s'achèvent. J'espère que les élèves auront pu se reposer, faire la coupure, penser à autre chose, s'évader de toutes les manières qu'il soit et pas seulement de manière virtuelle.

Cette petite fille qui nous regarde sur la couverture du Télérama de cette semaine ne semble ni heureuse, ni malheureuse. Elle est là, face à ses cahiers, le monde extérieur est derrière elle. Elle accepte son sort, pas le choix. Elle a sûrement des trésors de ressources personnelles et son environnement semble agréable, protecteur, privilégié, pourrait-on dire. La campagne est proche, elle dispose de tout le matériel scolaire nécessaire, ses parents ne sont certainement pas loin. Ils devraient pouvoir l'aider en cas de besoin.

Elle est pourtant là, seule, le regard perplexe. Que veut-elle nous dire ? Que le monde actuel la condamne à vivre recluse ? Que l'école à la maison est une contrainte ? Une chance ? Qu'elle attend qu'on vienne la chercher pour sortir, pour retrouver ses amis, ses professeur.es ? Qu'elle est forte et sait faire face ?

En tout cas, le monde extérieur est tout proche. Si elle se retourne, elle peut le voir, le contempler. Une fenêtre laisse entrevoir la campagne environnante, un jour de pluie. Elle est bien chez elle. Elle est au chaud, à l'abri. Oui mais...

Son regard nous sonde. Elle se demande qui sont ces adultes qui la condamnent à rester chez elle pour apprendre tout ce qu'elle doit connaître du monde pour mieux l'appréhender, le comprendre, l'aimer...

Et en ce moment, seules les questions se présentent à son esprit. Que comprendre de ce monde à l'arrêt ? de ce monde qui la retient d'aller respirer le bon air, qui l'enferme, l'exclut, la prive de ses amis, de sa famille lointaine ?

Pour les enfants et les adolescents, la période n'est pas facile... la peur ambiante doit venir leur tourner autour. Certains tombent malades malgré le confinement car leurs parents travaillent et sont exposés au virus, surtout si ce sont des soignants. D'autres voient des proches atteints, mourir. La plupart sont épargnés mais entendent la radio, les chaînes d'info...

Heureusement, on sent que les chiffres apportent quelques lueurs d'espoir.

Notre petite fille de la couverture, comment vit-elle avec le corona qui rôde ?

Ce sujet des enfants et des adolescents au temps du corona n'est pas encore assez traité, il me semble. Les enfants ont des ressources extraordinaires. Ils savent faire face avec dignité et énergie. Ils ont des ressources et les mettent en oeuvre. Et ils ne se plaignent pas. Il faudra rendre hommage à tous ces jeunes qui auront su se plier aux contraintes et participer à l'effort national. Il faudra valoriser la jeunesse, créative, polie, respectueuse.

Mais il faudra aussi lui donner la parole, l'accompagner, la rassurer, la stimuler, la motiver. Il faudra être très attentifs à ceux qui auront décroché, n'auront pas trouvé la force d'avancer, en étant confinés.

Et je n'ose penser à ceux qui auront subi des violences intra-familiales. J'espère que nos élèves de Bichat auront échappé à ce cas de figure.

Quand on les retrouvera, il faudra être là, solides, positifs mais surtout humains, à l'écoute.

Il faudra retracer les lignes car on ne pourra pas faire comme si tout ça n'avait pas existé, tout ça n'était qu'un mauvais rêve, une mauvaise plaisanterie.

Il faudra élargir le prisme et agrandir l'horizon.

Il faudra revoir nos certitudes et leur permettre d'imaginer au-delà du possible car après l'inimaginable vécu, il restera à réinventer le monde, à tout faire pour tirer les bonnes leçons et croire en la possibilité du changement, du bon changement.

Mais il faudra aussi réinstaurer les bonnes pratiques pédagogiques, remettre en place le lien prof-élève, élève-prof, en présentiel, tout en gardant le lien à distance, leur montrer qu'on continue d'avancer.

Je crois que le retour à l'école d'avant n'est pas pour tout de suite. Sera-t-il possible un jour ?

Pour nos collégiens, le futur proche se conjuguera en fonction de la couleur de notre département, dévoilée le 7 mai prochain et remise à jour, quotidiennement. Rouge, le collège restera fermé après le 18 mai, vert, les 6e et 5e, dont les parents le décideront, retourneront au collège.

Les 4e, les 3e, on verra après fin mai ! Pareil pour les lycéens ! Pas facile pour nos "grands".

Certains ont hâte de revoir leurs camarades, de nous retrouver... d'autres préfèrent continuer leur vie à distance du collège. Leur maison, leur famille leur offrent de bonnes conditions de travail et de vie ou leur famille ne veut pas prendre de risques.

Parmi les personnels du collège, certains sont des personnes déclarées à risques ou vulnérables, sont actuellement malades, elles ne reprendront pas le chemin physique de Bichat, les autres, a priori moins en danger devront reprendre leur cartable, leur masque, leurs gants, leur gel hydroalcoolique et leurs cours pour accueillir les 6e et les 5e.

La semaine qui arrive va nous permettre d'envisager la réouverture du collège et les mesures sanitaires à mettre en place pour que la rentrée soit possible. Nos autorités supérieures devront nous en donner les moyens et le virus devra perdre de sa vigueur sinon il faudra rester confinés encore... encore... et continuer d'avancer en solitaire comme la petite fille de la photo.

Heureusement, les bonnes habitudes commencent à être prises et la suite de l'histoire s'inscrira dans une certaine continuité même si tout le monde rêve de plus en plus à un retour vers une vie sociale réelle et non virtuelle.

Plus que jamais notre futur est un conditionnel. L'impératif nous confine, nous interdit. A quand un impératif qui libère ? Le subjonctif nous laisse dans une subjectivité infinie. Les leçons de conjugaison vont finir par prendre du sens...

Les profs de français ont donc du pain sur la planche pour faire comprendre le sens des temps et des modes. Plus que jamais la littérature aidera à trouver les mots, à penser le monde réel et imaginaire. Plus que jamais les profs d'histoire, de géographie, de sciences, d'arts, de technologie et de langues seront les guides de nos jeunes esprits un peu déboussolés et en même temps fortifiés, grandis, mûris.

Plus que jamais, notre union fera notre force, plus que jamais la diversité sera une richesse, plus que jamais l'humanité devra comprendre le prix et la valeur de la vie, plus que jamais l'école devra aider les jeunes à grandir et se construire, plus que jamais l'avenir devra s'écrire avec des lettres solidaires !

Je vous souhaite à tous une bonne reprise de votre chemin d'écolier et de votre chemin de vie.

On va se retrouver depuis chez vous, depuis chez moi avant de se retrouver chez nous, à Bichat !

Gardez le moral et la santé. C'est tout ce qui compte !

A très vite !

Véronique Vialle

### **Réouverture du collège - J-8**

Ca y est, le feu est passé au vert, c'est marqué sur la carte de France. Si aucun contre-ordre n'est édicté d'ici là, le collège rouvrira ses portes lundi 18 mai.

Pour préparer cette reprise, attendue par certains et redoutée par d'autres, le protocole sanitaire, à lire, comprendre et surtout appliquer.

Tout le personnel s'y emploie et sera prêt le jour J.

Les mots d'ordre : distanciation physique / gestes barrière / limitation du brassage des élèves / nettoyage et désinfection des locaux / formation, information et communication !

Décidément, nous sommes bien entrés dans une ère nouvelle. Il va falloir faire preuve d'une sacrée adaptabilité et d'une intelligence rare pour pouvoir conjuguer certains concepts en apparence antinomiques : école inclusive, aide personnalisée, école de la confiance, travail coopératif et distanciation physique / esprit d'accueil, bien-être, épanouissement et limitation du brassage des élèves / entraide, concentration, participation et gestes barrière...

Et je pense surtout à nos agents d'entretien qui vont devoir traquer ce virus invisible en appliquant toutes les mesures de nettoyage et de désinfection de nos locaux. Je leur souhaite bon courage et les remercie par avance pour leur dévouement, leur professionnalisme, déjà largement éprouvés et vérifiés. Jusque là, ils s'appliquaient à rendre propres nos locaux et à préserver le bon état de notre collège. Désormais, ils vont devoir le rendre sain, inoffensif, quasi stérile... et le vocabulaire de l'hôpital aura fait son entrée dans nos écoles comme il s'était introduit dans nos maisons, pendant le confinement.

Mais il fallait en arriver là car l'humain ne pouvait finir complètement confit-né dans son antre protecteur ou étouffant. Il lui fallait ressortir et braver le virus avec ses nouveaux accessoires de survie : masque sur le visage, gel dans la poche et gants à portée de mains.

Les écoles participent à ce mouvement de déconfinement car il nous faut accepter l'idée qu'après s'être tenus à distance de ce virus couronné, il faudra se remettre à vivre à l'air libre tout en trouvant les moyens de le tenir à distance.

Après le temps de la mise en sécurité, il faudra vivre en liberté surveillée, en liberté prudente, en liberté illusoire...

Et l'école, lieu d'émancipation, de rencontres, d'élévation, d'apprentissage va devenir avant tout lieu de contraintes sanitaires. Quand tous les termes du protocole seront respectés, les situations pédagogiques pourront se remettre en place. Et il nous faudra faire preuve à la fois d'ingéniosité et de sérénité. Ingéniosité pour se réinventer, une fois de plus, et pouvoir apporter aux élèves ce dont ils ont besoin pour travailler, se mettre à jour, avancer dans les apprentissages, participer aux activités de la classe. Mais aussi de sérénité pour pouvoir leur faire cours sans angoisse, sans stress inutiles.

Il faudra prendre sur nous et tenir le cap, avec force et vaillance, et en oubliant le ridicule de notre allure, cachés derrière nos masques ou nos visières. Mais après tout, les braves chevaliers du Moyen Age avaient bien un drôle d'accoutrement pour affronter leurs ennemis ! Tiens, c'est justement le sujet de notre étude, en Cinquième : "Héros

d'hier et d'aujourd'hui". Evidemment, nous ne sommes pas des héros et ériger les guerriers en héros m'a toujours gênée aux entournures, en pacifiste que je suis. Mais il est des guerres qui doivent se gagner sans violence ni héroïsation, juste avec la force de nos précautions et de nos convictions !

Alors oui ! Le collège rouvrira ses portes ! Pas à tous les élèves, malheureusement... Juste à ceux dont les parents accepteront de leur faire reprendre le chemin de l'école, à ceux qui entreront dans la jauge des quinze élèves par classe, à ceux que le collège et les parents jugeront prioritaires...

Drôle de monde où l'école n'est plus une priorité et pourtant tellement nécessaire... Mais entendons-nous, on n'a pas dit que la scolarité était devenue optionnelle, juste l'école physique, matérielle, réelle... Il restera toujours notre école immatérielle, à distance, virtuelle, pour tous et pour chacun, même pour ceux qui seront retournés au collège.

Et c'est là où superprof entre en jeu car, loin de toute forme d'héroïsme, restons modestes, il devra quand même se déployer sur place, dans les murs de Bichat pour faire cours, accueillir les élèves au portail, surveiller l'application du protocole sanitaire et surveiller la cantine, tout en gardant l'esprit cool et serein pour ne pas effrayer les élèves et leur redonner le sourire... derrière leur masque. Mais qu'à cela ne tienne, ils auront des étincelles dans les yeux et le cœur et c'est tout ce qui compte.

Car au fond, même si on sait que ça va être dur, compliqué, inédit, déstabilisant, on attend que ça, des retrouvailles avec nos jeunes élèves. On n'aura plus seulement à les imaginer à travers leurs messages et leur voix diffusée dans notre casque de prof en classe virtuelle, ils seront là et nous aussi.

Et on fera ce qu'il faut pour garder, en même temps, le lien avec tous ceux qui resteront chez eux, nos grands de Quatrième et Troisième, pas encore appelés à rejoindre les bancs de Bichat, et les plus jeunes, encore assignés à domicile.

Drôle d'époque, c'est sûr, où aller à l'école n'est plus seulement une obligation et une chance mais un choix soumis à autorisation ou une nécessité pour réussir à reprendre pied avec la scolarité.

Et on se met à espérer que les plus en nécessité d'école pointeront présents, le 18 mai. Et on se met à espérer que tous les autres, restés chez eux, garderont envie et motivation pour continuer à avancer, à apprendre les mots, les chiffres, les éléments de la nature, de l'histoire, des sciences, des arts et des techniques susceptibles de leur donner des clés pour comprendre notre monde de plus en plus déboussolé et qu'il faudra réinventer !

Car, pour ma part, ce que je retiendrai de cette période folle, c'est qu'il faudra encore plus donner à nos élèves la possibilité d'être audacieux, créatifs et inventifs face au monde, pour le monde !

A bientôt, mes chers élèves. En plus de corriger vos copies et de préparer vos cours, ce dimanche, je lirai le protocole sanitaire, envoyé par monsieur Bonneville. J'aurais préféré continuer à lire *Le Gang des rêves*, mais je sais que c'est vous qui porterez ceux d'un autre monde, qui saurez réenchanter notre avenir.

A très bientôt et portez-vous bien ! C'est tout ce qui compte.

Véronique Vialle

### Retour au collège - J 1

Ca y est, notre collège a rouvert ses portes. Ambiance silencieuse et feutrée, pour ne pas dire masquée. Les élèves présents avaient le sourire, ça s'est lu dans leurs yeux. Ils étaient contents d'être là bien que contraints à des gestes très stricts.

Un soulagement de pouvoir quitter la maison et de reprendre pied à l'école mais un peu de frustration quand même, frustration de ne pouvoir revoir tout le monde, de ne pouvoir être totalement libres.

C'est une école d'un autre genre mais une école quand même. On a retrouvé nos salles de classe, notre petit matériel et l'art de faire cours en présentiel. Mais lire plusieurs pages de *L'Enéide* sous un masque, c'est quand même un défi qu'il fallait relever.

Pari réussi, les élèves de 6ème et de 5ème ont travaillé avec sérieux. Certains ont fini leur programme de la semaine pour les matières dispensées aujourd'hui. C'est déjà ça. Et pouvoir être guidé, épaulé par un.e prof et obtenir des réponses immédiates à ses questions... ça faisait longtemps que ce n'était pas arrivé.

Et merci « Petit Bambou » pour la séance de méditation !

Au final, ça fait du bien de sortir de chez soi, de retrouver les collègues, les élèves, un univers familier même si rien n'est comme avant.

On gardera tous un souvenir de cette journée bien particulière dans l'histoire de notre vieux bahut.

Et on a hâte d'y retourner et cette fois-ci d'entendre vraiment les cris et les rires des enfants. Mais pour ça, je crois qu'il va falloir être encore un peu patients.

Petit retour en images sur cette journée de cours au temps du Covid.

Portez-vous bien !

Véronique Vialle

## Retour au collège - J - 1

Et voilà, notre pré-rentrée est faite...

Tiens donc, une pré-entrée en plein mois de mai. Il y a quelque chose qui cloche, cette année. Pourtant, c'est notre ministre qui l'a dit. Avant la réouverture des écoles, les professeurs auront une journée de pré-rentrée.

D'habitude, pré-rentrée rime avec fin des vacances et retrouvailles des collègues. Sur les visages, les traces du soleil, les souvenirs des vacances, dans les sourires, et dans les yeux, la joie de se préparer à entamer une nouvelle année.

Les jours de pré-rentrée, on retrouve l'âme de Bichat, on se remet dans le bain, on reprend nos marques et on écoute les mots de notre principal, fixant le cap, nous accueillant pour un nouveau départ, de nouveaux projets pédagogiques et nous donnant les informations nécessaires pour accueillir au mieux les jeunes collégiens, profitant de leurs derniers jours de congés. L'ambiance est décontractée, le repas de midi nous rapproche de nos collègues, de nos amis... on se raconte nos vacances. On sait que le temps est compté, qu'ils seront bientôt là, les élèves, et qu'on pourra les accueillir, dans de bonnes conditions, pour leur donner l'envie et les moyens de vivre au mieux leur nouvelle année scolaire.

Et on fera une photo, dans la petite cour, pour marquer le début d'une année nouvelle et laisser une trace pour l'histoire, pour compléter les archives de Bichat.

Ca, c'était avant... et c'était fin août ou début septembre...

Là, on est en mai... il y a décidément quelque chose qui cloche .

Au lieu de nous parler de résultats au brevet, d'effectifs de classe, de projets, d'école inclusive et d'école de la confiance, dans la grande salle d'étude, nous sommes là, face à notre écran et on nous parle de protocole sanitaire, de distanciation physique, de gestes protecteurs.

Le vocabulaire a changé et les directives aussi. Avant d'accueillir les élèves, on nous a donc appris de nouveaux gestes car, désormais, en plus de faire cours, il faudra éduquer et surveiller : apprendre à mettre un masque, apprendre à se laver les mains, apprendre à se déplacer sans s'approcher trop près des autres (camarades, professeurs, surveillants...), apprendre à vivre en essayant de faire barrière à ce satané virus.

Depuis plusieurs jours, le principal, la gestionnaire, l'infirmière, la CPE, les surveillantes et tout le personnel d'entretien s'activent pour mettre le collège aux normes de sécurité édictées par le protocole sanitaire : marquages au sol, délimitation des cours de récréation, réorganisation des salles de classe, balisage des sens de circulation, mise à disposition des produits de désinfection, affichages...

Et là, je tire mon chapeau à tous ceux qui ont oeuvré, plusieurs jours durant, pour permettre la réouverture du collège et à tous mes collègues qui s'apprêtent à reprendre le chemin de l'école.

Les élèves devront faire preuve de discipline face aux mesures de sécurité, pas le choix, sinon, ils ne pourront pas suivre leur scolarité.

Notre vie d'avant et celle de demain n'auront plus vraiment de ressemblance, si ce n'est qu'on devra quand même faire cours. A distance, derrière nos masques, loin de nos jeunes élèves présents ou absents. Car il faudra faire cours ici, d'ici et là-bas, à distance, comme on le faisait depuis plusieurs semaines car ils ne seront pas très nombreux demain au collège Bichat. Si peu nombreux, qu'on a dû regrouper des élèves de plusieurs divisions pour constituer des classes.

Et à portée de main, tout notre matériel scolaire, personnel, qu'on ne pourra plus prêter ni oublier dans les salles. A notre arrivée, désinfection des mains, du plan de travail, du clavier, de la souris de l'ordinateur, de la télécommande du vidéo projecteur, des marqueurs pour le tableau, de la brosse, des livres et manuels à utiliser... Et rebelote avant de partir, pour ne pas laisser des traces de virus à notre collègue qui prendra la relève... et qui prendra la précaution de refaire pareil avant de commencer le cours.

Comment va-t-on faire cours d'ailleurs ? Comme les instit qui ont plusieurs niveaux dans une même classe ? C'est à peu près ça car d'un côté de la salle, il y aura les 6B et de l'autre, les 6C, par exemple. Pour ma part, je vais me retrouver à faire cours à des élèves que j'ai en cours depuis septembre et d'autres non. Je vais même faire cours à des 6èmes alors que je n'avais pas de 6èmes depuis la rentrée. Et tout ça, avec la contrainte de ne pas pouvoir m'approcher d'eux, de ne pouvoir me pencher avec bienveillance sur leur épaule pour vérifier leur travail, leur donner un petit coup de pouce ou une explication individuelle.

Heureusement qu'on a des ordinateurs performants, des vidéo projecteurs, des outils en ligne, on pourra rester loin, tout en donnant des explications claires. Il le faudra, on sera là pour ça.

Il va surtout falloir rester zen, ne plus regarder notre montre car le temps n'aura plus la même valeur.

Le plus important sera de recréer le lien, de redonner confiance, de permettre aux élèves de reprendre le fil d'une scolarité compliquée par la dématérialisation de l'école,



de leur permettre de nous revoir, de se revoir, de nous parler, de nous questionner, d'écouter nos réponses, de dialoguer avec nous et entre eux.

Il faudra aussi prévoir des moments de détente car rester toute la journée dans la même salle, à la même place sera une autre sorte de confinement. « Petit Bambou » viendrait-il à notre secours ? Sûrement. Apprendre aux élèves à méditer, à trouver en eux le calme et la sérénité qui leur permettront de s'évader, de se calmer, de se concentrer sera sûrement nécessaire dans ce contexte assez angoissant.

Le choix des mots sera aussi important, la force de notre regard également tout comme l'assurance de nos gestes.

Et nous serons là, demain, au portail, dans la cour, dans les couloirs, à la cantine et dans les salles de classe pour accueillir quelques collégiens, sûrement contents de retrouver leur école, leurs camarades et leurs professeurs.

On y est tous prêts, nous, les petits hussards colorés de la République. Le monde a bien changé depuis quelques semaines et, dans ce contexte, c'est notre engagement, qui est mis en avant. Car, c'est ce qu'il y a de drôle dans cette époque, c'est de redécouvrir l'importance de chaque métier, de chaque geste professionnel. Tout ce qui nous paraissait banal et normal avant, prend du relief et de l'importance, tout ce qui était invisible aux yeux de l'homme pressé prend du sens.

Et nous apprenons à prendre notre temps pour faire des choses essentielles, vitales... comme apprendre, comprendre et créer.

Faisons en sorte que ce retour à l'école un peu futuriste nous apprenne à percer une part du mystère de notre vie présente et nous ramène vers l'autre malgré la distanciation imposée par ce virus invisible.

Et c'est avec la palette colorée de nos personnalités, de nos inspirations, de nos volontés que nous écrivons une nouvelle page de l'histoire de Bichat.

Et demain sera bien un autre jour.

A bientôt, chers élèves et amis de Bichat.

Portez-vous bien !

### **Ecole des temps nouveaux - Semaine 3**

Bon, je sais, si vous commencez à vous perdre dans mes titres, je comprends. Après "Ecole à distance" - "Vacances à distance.s" - "Vacances en fuite" (hommage à Truffaut) - "Réouverture du collège" - "Retour au collège"... Voici "Ecole des temps nouveaux".

Pourquoi ? Eh bien parce qu'après l'école en présence, puis l'école à distance, voilà le mix des deux.

Quand je consulte le dictionnaire Larousse, voilà ce qu'il me propose comme définition du mot "mix" : "Assemblage de différents morceaux de musique et/ou effets sonores réalisé par un DJ avec une fluidité rythmique et tonale."

Ca doit être à peu près ça, "un assemblage de différents morceaux d'école" (en présence et à distance) "avec une fluidité rythmique et tonale"...

On est trop forts à l'Education Nationale ! On a réussi à créer une nouvelle sorte d'école potentielle, potentiellement créative, potentiellement innovante et fantaisiste.

Se serait-on inspiré de l'OULIPO ? Vous vous rappelez : "OULIPO ? Qu'est ceci ? Qu'est cela ? Qu'est-ce que OU ? Qu'est-ce que LI ? Qu'est-ce que PO ? OU c'est OUVROIR, un atelier. Pour fabriquer quoi ? De la LI. LI c'est la littérature, ce qu'on lit et ce qu'on rature. Quelle sorte de LI ? La LIPO. PO signifie potentiel. De la littérature en quantité illimitée, potentiellement productible jusqu'à la fin des temps, en quantités énormes, infinies pour toutes fins pratiques. QUI ? Autrement dit qui est responsable de cette entreprise insensée ?"

Si vous remplacez Littérature par Ecole, ça donnera l'OUECPO. Amusez-vous alors à réécrire ce petit texte de Marcel Bénabou et de Jacques Roubaud et ça vous donnera une fantaisie d'un nouveau genre.

Une école potentiellement productible jusqu'à la fin des temps... avec pour responsable de cette entreprise insensée le ... CORONAVIRUS ou, plus tard, qui sait, un de ses amis ou de ses descendants.

De quoi frémir ou prendre le parti d'en rire et de devenir créatif, inventif, imaginatif.

Comme les auteurs de l'OULIPO, nous voilà partis pour passer à la moulinette tous nos codes, tous nos repères, toutes nos contraintes pour en inventer d'autres car l'OUECPO est comme l'OULIPO "une **ECOLE SOUS CONTRAINTES**."

Et un **AUTEUR** oulipien, c'est quoi ? C'est « un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir ».

Ira-t-on jusqu'à dire qu'un PROF de l'OUECPO est aussi « un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir » ? Sûrement un peu, aidé en cela par ses petits supérieurs du Ministère et par tous les agents de sa grande famille : l'Education Nationale.

Avec la particularité d'entraîner dans son labyrinthe ses élèves, tenus de trouver leur voie et de suivre le chemin imposé dans ce nouveau dédale fléché, limité, contrôlé, aseptisé, désinfecté...

Ca, c'est pour ceux qui accepteront de rejoindre le prof de l'OUECPO dans le nouveau collège Bichat, totalement balisé et réglementé. Leurs pas s'orienteront en file indienne, dans le respect des marques au sol, jusque dans la cour, la cantine, le gymnase ou les salles de cours où ils resteront cloués, comme au piloris du savoir, cachés derrière un

masque ou un grimasque (souhaitons-le) et installés derrière leur bureau à bonne distance de leurs camarades.

Pour les autres, ceux qui resteront à la maison, en ce mois de juin, il devront continuer à suivre le dédale virtuel de l'ENT pour retrouver les cours, les messages, les devoirs, les documents, les exercices à faire, les leçons à apprendre, les adresses des liens YouTube pour regarder une capsule pédagogique ou le chemin d'accès aux classes virtuelles.

Mais je ne devrais pas opposer les uns aux autres. A ce jour, il y a désormais les élèves virtuels, ceux qui font l'école à la maison et les mix : ceux qui sont nos élèves réels, présents deux jours par semaine et qui, le reste de la semaine deviennent ou redeviennent des élèves virtuels. Sortes d'élèves nouveaux, dotés d'une "fluidité rythmique et tonale". Tiens, ce n'est pas dans la liste des compétences du brevet ? Il faudra revoir les référentiels...

Fasse que cet OUECPO, fabrique d'élèves et de professeurs potentiellement nouveaux et productibles, invente une façon de vivre les apprentissages avec rigueur et fantaisie à la fois. Car vie sans contrainte n'élève pas l'esprit et vie sans fantaisie condamne à la tristesse et la morosité.

Je rejoins donc les auteurs de l'OULIPO et je viens réclamer une école de "mots, de sons, de phrases, de paragraphes, de chapitres, de livres, de bibliothèques, de prose, de poésie, et tout ça...". Dans "tout ça", mettons les images, les sons, l'art, la culture, le sport, les langues, les sciences, la technologie et unissons nos coeurs dans l'amour du savoir, le partage des connaissances pour des expériences de vie, riches et généreuses.

Nos petits élèves OUECPIENS nous aident à réinventer l'école. Ne sommes-nous pas devenus les pataphysiciens que d'autres joyeux esprits avaient inventés ?

Je veux bien que la petite Zazie du métro rafraîchisse notre langue, que le pianococktail de Boris Vian serve des exercices un peu fous aux élèves, que les épisodes radiophoniques d'Insa Sané les fassent voyager...

A nous d'inventer les innovations pédagogiques qui permettront à l'école de trouver une âme brillante et joyeuse avant que les enfants se prennent pour des clones et en perdent leur latin.

Je vous souhaite à tous de savourer sans modération toutes les fantaisies de la vie et de faire des pieds de nez à ce méchant virus qui n'a pas fini de nous casser les pieds.

La suite au prochain numéro.

Véronique Vialle

**Dernière rentrée en vue avant la sortie estivale de cette fichue année 2019-2020 - « Au service de la réussite des élèves »**

Voilà près plus de trois mois que nous nous mobilisons « pour la réussite des élèves », c'est pas moi qui le dit, c'est le ministre. On fait de notre mieux, on invente, on se réinvente, on crée de nouvelles modalités d'enseignement et on passe haut la main les

tests de réactivité, d'adaptation, de créativité, avec nos moyens perso, qui plus est. Il faudra peut-être penser à investir, monsieur le Ministre, pour mettre tout le monde à la pointe de la technologie car qui sait... la situation pourrait durer, perdurer, se représenter, selon les caprices sanitaires de ce fichu virus.

Qui aurait pu imaginer une telle situation ? Quelques auteurs visionnaires ? Quelques humoristes inspirés ? Quelques pédagogues éclairés ? Quelques ministres taquins ? PERSONNE en bons endormis que nous étions encore !

Alors depuis le 16 mars, on multiplie les rentrées : rentrée confinée (16 mars), rentrée attendue (pendant deux mois), pré-rentrée des personnels pour préparer le nouveau présentiel (la semaine du 11 mai), rentrée déconfinée, partielle et progressive des 6e/5e (le 18 mai), rentrée alternée avec les 4e/3e (le 2 juin), rentrée inespérée pour la majorité privée de bancs scolaires (depuis le 2 juin) et enfin rentrée de tous les collégiens à compter du 22 juin. Il était temps, et presque trop tard, de lancer l'ultime rappel... **A quelques jours près c'était le rappel du 18 juin, M. Macron !!!**

Alors voilà, on y est, tous les élèves doivent reprendre le chemin du collège car l'école en présentiel est obligatoire, nous assène Jean-Michel Blanquer (comme si on l'avait oublié depuis tout ce temps). Le protocole sanitaire devrait être assoupli et nos chers petits n'auront plus un espace de 4m<sup>2</sup> pour eux seuls mais désormais un mètre latéral. Il paraît qu'il faut faire un schéma sur une feuille à carreaux pour bien comprendre. On va s'y mettre...

En attendant, il nous faudrait quelques petites précisions... Pas en 63 pages, svp, cette fois-ci, car dans cinq jours, ils seront là, massés devant le portail, prêts à se ruer dans la cour, les couloirs, les salles de classe.

Quoi ? Ca ne sera pas possible ? Il faudra accueillir tout le monde avec une inspiration baudelairienne car « Là, tout [ne sera] qu'ordre et beauté, / Calme, luxe et volupté »... ? On va essayer, ça peut peut-être marcher.

Mais là, on est mercredi après-midi et toujours pas de directives claires et précises. Le président a parlé lundi, le ministre mardi et les heures passent... Les parents nous questionnent, les élèves aussi. Ceux qui se croyaient déjà en semi-vacances se remotivent, reformatent leur cerveau, se disent que c'est la rentrée... Mais quelle rentrée au juste ? Celle qu'il faut préparer juste avant la sortie définitive de cette fichue année.

A mon humble avis, le port du masque restera obligatoire comme la (bonne) habitude de se laver les mains. Ca paraît le moins. Pour le reste, on sera bientôt fixés.

Et enfin, pour une fois (qui ne sera pas coutume... peut-être), on pourra (certainement) travailler jusqu'au bout de l'année sans couper à la serpe les derniers jours de juin et les premiers de juillet.

Bonne journée à tous. Youpi, c'est bientôt la rentrée !

Portez-vous bien... C'est tout ce qui compte.

Véronique Vialle

## **Début des vacances - Pour de bon, cette fois.**

Ca y est, les résultats du Brevet sont tombés, c'est la fin de partie pour cette sacrée année 2020. Les élèves peuvent désormais savourer leurs vacances.

Je félicite tous ceux qui ont réussi à décrocher ce premier Sésame, ainsi que ceux qui ont eu le Certificat de Formation Générale (CFG) et ceux qui ont réussi les examens de langue française pour les élèves allophones.

Ceux qui n'ont pas réussi leur premier examen se sont donné rendez-vous un peu plus tard. Les résultats de l'orientation, tous positifs, laissent d'ailleurs augurer le meilleur pour tous ceux qui n'économiseront aucun effort et sauront se donner dans leurs études. La route est longue, chers anciens élèves, à vous de la dessiner pour qu'elle vous mène là ou vous voulez aller et sachez que les routes tortueuses, hésitantes sont parfois les plus belles car ce qui compte souvent le plus c'est le chemin plutôt que la destination. Je vous souhaite à tous un bel été, bien mérité. Restez prudents face au virus, à la chaleur et à la baignade...

Au plaisir de vous recroiser plus tard et de découvrir ce que vous êtes devenus.

Recevez toute mon amitié !

Véronique Vialle (professeure de français au collège Bichat, depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1994)

***Textes écrits entre le 22 mars 2020 et le 9 juillet 2020***